

Genève & région

André Chavanne valait bien une biographie. C'est fait!

Page 18

«Trip Rousseau», troisième round à Saint-Gervais

Page 23



Théâtre

Dominique Ziegler persiste: «Jean-Jacques est éternel!»

En resservant son «Trip Rousseau», l'auteur-metteur en scène transcende les célébrations

Katia Berger

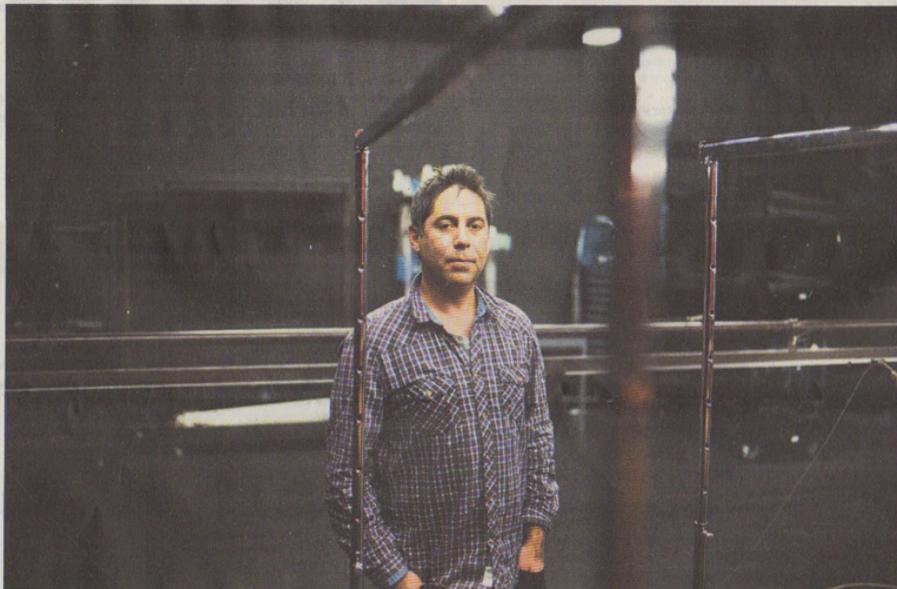
Ce n'est pas que le remuant créateur n'ait rien d'autre à nous jeter en pâture. Loin s'en faut, puisque le quadragénaire, dix pièces et autant de mises en scène au compteur, vient d'achever la rédaction d'un drame en alexandrins sur Molière, et qu'il embraie sans transition sur Rosa Luxembourg, Louise Michel et Jules Ferry: la Plume d'or que lui a décernée pour la troisième fois la Société genevoise des écrivains n'a guère le temps de s'assécher! Non, s'il reprend son *Trip Rousseau* pour un troisième round à Genève, hors tricentenaire cette fois, c'est qu'il défend son protagoniste au-delà des jubilé de circonstance. Pour lui, l'intérêt d'un «digest semi-subjectif» de la pensée rousséiste crève simplement les yeux. Il était.

Le public n'en a-t-il pas marre qu'on lui serve du J.-J. R.?

Les réservations au Théâtre Saint-Gervais laissent supposer que non... La pensée de Rousseau n'est pas caduque au 31 décembre 2012! Au contraire, ce qu'il a laissé à la postérité - à savoir une pensée qui recherche l'amélioration de la condition humaine - reste tout ce qu'il y a d'actuel. Rousseau est éternel!

Comment expliquer la «success story» que connaît votre spectacle, de Genève à Paris en passant par Annecy?

La pensée de Rousseau intéresse la population. Or, nous essayons de la rendre accessible à tous. *Le trip Rousseau* s'adresse autant aux exécutés qu'aux gens qui n'y connaissent rien. On y a mêlé divertissement et profondeur, en pratiquant un théâtre à la fois documenté et



Calvin, Jaurès, Rousseau - bientôt suivis par Molière, Rosa Luxembourg, Louise Michel: «Les personnages historiques sont devenus mon dada», assure l'infatigable Dominique Ziegler. Pour un amoureux des idées tel que lui, clairement, «la vie est trop courte»... OLIVIER VOGELSANG

ludique. La forme du spectacle plaît aussi, parce qu'en plus du comédien qui joue Jean-Jacques (Emmanuel Dabbous), deux autres (Deborah Etienne et Jean-Alexandre Blanchet) alternent pas moins de 60 rôles! Les spectateurs en prennent plein la figure avec cette performance de jeu, à laquelle s'ajoute une bande sonore qui juxtapose au texte les Doors, le Velvet Underground et d'autres.

Votre traitement du temps y est aussi assez original...

L'idée est de restituer la modernité d'une pensée, de mesurer son impact depuis le moment où elle a été émise jusqu'à nos jours. Du coup, j'ai convoqué Marx, Guy Debord, Mao Tsé-toung et même des promoteurs immobiliers pour montrer à quel point Rousseau a influencé la postérité. C'est à lui qu'on doit l'idée qu'il n'y a pas d'inégalité na-

turelle entre les hommes. Que l'inégalité est une construction de la civilisation. Selon lui, la nature ménage des possibilités d'épanouissement à tous; or, dès que survient la notion de propriété, l'homme devient un loup pour l'homme. Ce qui a ouvert le champ au communisme comme aux démocraties bourgeoises, chacun se réclamant de Rousseau à plus ou moins juste titre. On retrouve sa trace absolument partout!

Dans l'écologie, l'ethnologie, dans les luttes anticoloniales, antiracistes... Il est à la racine de tous les courants contemporains.

Faut-il voir votre «trip» comme un spectacle «total»?

On peut parler de spectacle totalisant, oui. Outre mêler musique, thèmes, biographie ou humour, on exploite aussi le personnage théâtral qu'est Rousseau. Il a eu une vie tout

à fait rocambolesque, qui permet aisément une traduction scénique. Ses relations conflictuelles avec les femmes, par exemple, ou les situations incongrues où il fait figure de loser. Ou son rapport contradictoire aux enfants, la tarte à la crème entre toutes. Comment ce fils d'artisan horloger, qui quitte sa ville sur un coup de tête pour vagabonder sur les routes de France, devient-il l'un des penseurs les plus influents des quatre derniers siècles? Il est lui-même un être humain total, qui rassemble toutes nos contradictions, tous nos paradoxes. Chacun peut se reconnaître en lui. De quoi se fauiler joyeusement entre hagiographie et iconoclasme.

Vous y intégrez aussi la haine de Rousseau pour le théâtre...

C'est ma porte d'entrée. Je suis parti de *La lettre à d'Alembert*, le livre où Rousseau développe sa position. On s'amuse donc à en faire un personnage de théâtre à son corps défendant. Cela dit, ce qu'il n'aimait pas, c'est la fonction sociale que son époque prêtait au théâtre. Pour lui, le théâtre jouait alors le rôle que joue la télévision aujourd'hui: il abêtissait les gens, alors qu'il faut les élever.

Pour synthétiser l'héritage de Rousseau, laquelle de ses phrases retiendriez-vous?

«Le malheur de l'humanité commence quand un homme trace un carré autour des arbres et s'en proclame propriétaire.» Ou celle-ci: «Le faux a une infinité de visages.» Autrement dit, la classe dominante perpétue son pouvoir à travers des stratégies toujours plus raffinées...

«Le trip Rousseau» Théâtre Saint-Gervais, 5, rue du Temple, du 5 au 14 décembre, tél. 022 908 20 00, www.saintgervais.ch